



Perrine Laffont

Elle cherche la lumière

La skieuse a remporté la médaille d'or olympique des bosses en Corée du Sud et le globe de la discipline. Mais cela n'a pas encore bouleversé sa vie.



Richard Martin/L'Équipe

Le 11 février 2018, aux Jeux de Pyeongchang, Perrine Laffont a raflé l'or, à seulement dix-neuf ans, dans l'épreuve des bosses.



Laurent Salino/Zoom/Presse Sports

Après l'or olympique, la Française remporte le globe de cristal de la Coupe du monde de bosses à Megève, le 18 mars.



Eurosport

Le 7 décembre, elle remporte la première étape de la Coupe du monde, à Ruka, avec son nouveau saut, le D-Spin.



Patrick Gherdousi/L'Équipe

EN BREF

PERRINE LAFFONT

20 ans.
Ski de bosses.

- **JO** : 1^{re} (2018).
- **CM** : 1^{re} (2017, parallèle) ; 2^e (2017, single).
- **Coupe du monde** : 6 victoires et 15 podiums. Vainqueur du général (2018).

MYRIAM ALIZON

Un matin de février, les téléspectateurs ont découvert le sourire et les larmes de Perrine Laffont, première médaille d'or française des Jeux de Pyeongchang. La jeune femme, dix-neuf ans alors, venait de remporter l'épreuve de ski de bosses. La discipline, mêlant chrono et jugement, avait été popularisée par Edgar Grosperon, sacré en 1992 aux Jeux d'Albertville, mais était ensuite retombée dans un certain oubli. Pas partout, puisque au club de bosses des Monts d'Olmes, un couple de moniteurs passionnés a façonné sa fille pour en faire une championne. Et Laffont, surnommée « Pépette », a brûlé les étapes aussi vite qu'elle virevolte entre les bosses.

À quinze ans, elle est la benjamine de la délégation tricolore aux Jeux de Sochi en 2014, après seulement un mois en Coupe du monde. Après sa quatorzième place en Russie, elle s'était juré de décrocher une breloque en Corée du Sud. Déterminée, hargneuse et travailleuse, elle y est arrivée. Pour neuf centièmes de point, elle s'est même offert l'or devant la Canadienne Justine Dufour-Lapointe. « Avoir gagné les Jeux, ça m'a vachement soulagée. C'était un gros objectif. Une fois atteint, je pouvais passer à autre chose, raconte la championne du monde 2017 des bosses parallèles. Il y a eu cette semaine de folie, mais je suis vite repar-

tie en compétition : il me restait trois Coupes du monde, j'étais troisième du général et le globe était jouable. » Elle a joué et gagné.

Ses performances sportives lui ont valu une deuxième place dans notre classement des championnes nationales, quelques retombées médiatiques mais pas de réel jackpot. « Je n'ai pas plus de sponsors, assure l'étudiante en techniques de commercialisation à l'IUT d'Annecy. La saison dernière, j'ai gagné plus de sous avec les primes de résultats qu'avec les sponsors. »

«Ce qui ne change pas, c'est la soif de réussir»

Pour l'aider à faire fructifier sa nouvelle notoriété, elle s'est adjoint les services d'un attaché de presse et d'une avocate. Delphine Verheyden, qui s'occupe aussi de Kylian Mbappé et de Martin Fourcade notamment, l'aide dans la recherche et la négociation de nouveaux contrats. Car si la Fédération française de ski prend en charge l'équipe de France de bosses, la skieuse a des besoins spécifiques et réinvestit une bonne partie de ses gains dans sa préparation. « L'an dernier, j'ai dépensé vingt mille euros pour faire venir ma préparatrice mentale sur les épreuves, affirme la skieuse. Ça fait quatre ans que je travaille avec Cécilia Delage. J'en ai besoin, ces petites choses peuvent faire la différence au plus haut niveau. » « Elle gagne très bien

sa vie dans son sport, elle le mérite, elle se bat pour ça, reconnaît son entraîneur Ludovic Didier. La médaille l'a changée personnellement. Désormais, elle n'est plus la gamine en attente de résultat. Cette médaille est un aboutissement, pour elle, pour moi, pour tout ce qu'on a mis en place depuis cinq ans. Ce qui ne change pas, c'est notre soif de réussir. Ce qui va nous permettre de sortir de l'ombre, c'est que notre sport est diffusé sur une chaîne nationale gratuite (la chaîne L'Équipe). » Laffont abonde : « Ça va tellement nous changer ! Nos partenaires vont enfin avoir de la visibilité et pas que sur les réseaux sociaux. Il y a eu l'émulation avec les Jeux, ça a fait monter la mayonnaise et là, les gens vont pouvoir nous suivre. Ce ne sera plus un sport mort pendant quatre ans et qui bénéficie d'un flash aux Jeux. »

À vingt ans, la skieuse veut prendre la lumière. Elle a commencé cette saison par une victoire en Coupe du monde en plaçant sur le saut du bas de la piste raide et gelée de Ruka, en Finlande, une nouvelle figure, plus difficile et jusque-là plutôt réservée aux hommes, le D-Spin. La figure consiste à faire un tour sur soi-même en passant la tête en bas. Son objectif est d'être parfaitement au point pour l'épreuve single de bosses des Mondiaux de Park City, le 8 février, seul titre qui manque désormais à son palmarès. Le ski de bosses ne pouvait rêver meilleure ambassadrice en France... **E**